

Mémoire d'Auschwitz ASBL Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles Tél. : +32 (0)2 512 79 98

www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

De l'Amicale de Silésie à la Fondation Auschwitz : une mémoire au masculin ?

Sarah Timperman

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mars 2024

Tout comme le rôle des femmes dans la Résistance a longtemps été sous-estimé, celui qu'elles ont eu dans la défense des intérêts des rescapés au retour des camps a-t-il été également minimisé ? C'est en tout cas le constat que nous faisons pour l'Amicale de Silésie, prédécesseure de l'actuelle Fondation Auschwitz.

L'Amicale des Ex-Prisonniers Politiques de Silésie. Auschwitz, Birkenau, Gross-Rosen, Gross-Strehlitz et commandos extérieurs – que nous nommerons Amicale de Silésie – a été créé le 31 mars 1946 afin de défendre les intérêts matériels et moraux des anciens prisonniers de



ces camps rentrés au pays¹. Raymond Rivière, militant communiste et rescapé de Gross-Rosen, en est le premier président tandis qu'un comité composé d'une quinzaine de rescapés de divers camps de Silésie — principalement Gross Strehlitz et Gross-Rosen — l'assiste dans cette mission. Dans ce comité originel, l'on retrouve cinq femmes, dont Paule Mevisse* qui assume la fonction de Secrétaire nationale adjointe. Comme la majorité des membres de ce comité de forte tendance communiste, Paule Mevisse, rescapée de Gross Strehlitz et

Oppeln, est issue du Front de l'Indépendance et de l'Armée belge des Partisans.

En 1951, à la faveur du changement de président², Claire Duysburgh* et Mariette Genard* sont désignées conjointement vice-présidentes. Claire Duysburgh est depuis 1945 en fonction au ministère de la Reconstruction où elle est responsable du Service des Victimes de la guerre. À ce titre, elle est impliquée dans la création de la C.N.P.P.A. (Confédération Nationale des Prisonniers Politiques et Ayants droits) dont elle devient administratrice.

Adolphe D'Hondt, ancien du Service de renseignements Zéro et rescapé des camps de Gross Strehlitz et Gross-Rosen. Président de l'amicale de Silésie de 1951 à 1956.



¹ Pour un aperçu plus approfondi de l'histoire de cette amicale, nous renvoyons à notre contribution, « De l'Amicale des Ex-prisonniers politiques de Silésie à la Fondation Auschwitz : construction de mémoires en Belgique » dans *Témoigner*. Entre histoire et mémoire, n° 125, 2017, p. 120-131. (https://journals.openedition.org/temoigner/6532)

Cinq ans plus tard, en 1956, Mariette Genard accède à la présidence de l'Amicale, fonction qu'elle occupera durant vingt années. Renée Van Hasselt* devient au même moment Secrétaire nationale tandis que Claire Duysburgh complète ce trio féminin à la tête de l'organisation en gardant sa fonction de vice-présidente. Comme de nombreuses résistantes, Mariette Genard s'est engagée dans la lutte contre l'occupant aux côtés de son mari, Émile Altorfer. Ils sont tous deux militants communistes et investis dans le mouvement antifasciste avant la guerre et vont intégrer les Partisans armés lorsque le pays sera occupé. Même engagement politique avant la guerre chez Renée Van Hasselt* et son mari qui deviendront des combattants du Front de l'Indépendance et Partisans armés. Ils sont arrêtés ensemble et déportés à Auschwitz, car Juifs.

La plupart des membres de l'Amicale de Silésie étaient à l'origine d'anciens résistants possédant le titre de « prisonnier politique », ainsi que les statuts de l'association l'exigeaient. Dès lors, les membres juifs de l'Amicale l'étaient du fait de leur qualité de résistant. C'est le cas également de Rebecca Liwschitz* et Sarah Goldberg*, résistantes juives, issues de l'Armée belge des Partisans qui se sont connues à Auschwitz et qui se sont investies ensemble dans l'Amicale de Silésie à leur retour des camps. Même chose pour Rosa Ehrlich* qui, comme de nombreuses résistantes juives, fut d'abord emprisonnée à la prison de Saint-Gilles et ensuite transférée à la caserne Dossin et déportée à Auschwitz. Cependant, cette condition initiale – avoir le titre de « prisonnier politique » – n'était pas tenable à terme pour une Amicale qui incluait Auschwitz, centre de mise à mort, mais également camp de concentration dont les détenus étaient dans une écrasante majorité des Juifs déportés dans le cadre de la Solution finale. Dès lors, l'Amicale a rapidement accueilli également des déportés « raciaux » et cette intégration ira croissante au fil des années. Olga Kouperman*, par exemple, qui a été déportée avec son mari et sa fille, était Secrétaire de l'Amicale jusqu'en 1956. Maria Kruszel*, déportée à Auschwitz à l'âge de 14 ans avec ses parents, est membre elle aussi de l'Amicale au milieu des années 1950 et deviendra membre du comité exécutif.

En 1976, après un engagement de vingt ans, Mariette Genard se retire et devient présidente d'honneur tout comme Claire Duysburgh. Une nouvelle génération, emmenée par Paul Halter³, ancien résistant et rescapé d'Auschwitz, prend les rênes de l'Amicale de Silésie qui change de nom quelques mois plus tard pour devenir « Amicale belge des ex-prisonniers politiques d'Auschwitz-Birkenau ». L'Amicale se dotera d'une fondation, créée en 1980, qui axera son action sur la transmission de l'histoire et la mémoire de la déportation. Ainsi une nouvelle impulsion est donnée à cette association d'anciens déportés dont l'équipe dirigeante est désormais composée d'hommes approchant la soixantaine. L'essentiel de leur vie professionnelle étant derrière eux, ils peuvent à présent se consacrer pleinement à l'Amicale... où les femmes évidemment sont toujours présentes, mais n'occupent plus de fonction de direction ou de représentation. Plusieurs d'entre elles feront néanmoins partie du comité exécutif de l'Amicale d'Auschwitz et ensuite du conseil d'administration de la Fondation Auschwitz.

³ Paul Halter (1920-2013) : Secrétaire (1965-1976), puis président de l'Amicale d'Auschwitz (1976-2013) ; Président de la Fondation Auschwitz (1980-2013).



Même si les choses évoluent, la place moindre occupée par les femmes résistantes dans la mémoire collective est une réalité.⁴ De la même façon, lorsqu'on évoque l'histoire de cette Amicale, ce sont les noms de Paul Halter, Maurice Goldstein ou René Raindorf⁵ qui émergent tandis que Mariette Genard est presque tombée dans l'oubli... quand ce n'est pas son défunt mari « Monsieur Altorfer, premier président de l'Amicale et son épouse Mariette » qui lui est substitué.... Doit-on parler ici, comme dans d'autres domaines, d'un « effet Matilda » ? Ce phénomène d'invisibilisation observé à l'origine dans le champ scientifique et qui consiste à minimiser ou ignorer les contributions des femmes au profit d'une postérité essentiellement masculine. Pour occulter le rôle des femmes, les mécanismes sont multiples: « faire passer la femme au second plan, la faire disparaître complètement, minimiser son action, travestir sa vie⁸. » La Fondation Auschwitz qui a mené une campagne de pose de pavés de mémoire pour ses « fondateurs » n'a pas fait la démarche pour Mariette Genard... Elle n'apparaît pas non plus dans le récent aperçu de l'histoire de la Fondation Auschwitz publié dans son Traces de mémoire⁹. Pourtant, Mariette Genard n'était pas une présidente fantoche et les archives de sa présidence conservées à la Fondation Auschwitz attestent un rôle et une action tangibles. Afin d'atténuer quelque peu ces « oublis », nous souhaitons donc rappeler ci-après son parcours ainsi que celui de ces autres femmes qui ont fait l'Amicale de Silésie...



Maria Kruszel, Rosa Ehrlich et Sarah Goldberg accompagnent le premier voyage des jeunes à Auschwitz organisé par l'Amicale en avril 1978. (© Fondation Auschwitz)

⁹ Traces de mémoire, supplément au numéro 50, décembre 2023.



⁴ Concernant les raisons de ce manque de visibilité, voir l'exposé en ligne de l'historienne Michèle Corthals : https://www.belgiumwwii.be/5-questions-essentielles/resistance/les-femmes-se-sont-elles-engagees-dans-la-resistance.html (consulté le 03/03/2024).

⁵ Maurice Goldstein (1922-1996): président du Comité international d'Auschwitz (1977-1996), administrateur de la Fondation Auschwitz; René Raindorf (1918-1998). Délégué de l'Amicale de Silésie au Comité international d'Auschwitz (1956), administrateur de la Fondation Auschwitz.

⁶ Joël Kotek « L'amnistie au risque de l'amnésie. Le cas de la Shoah » dans *De la mémoire ou de l'oubli.* L'amnistie en question(s). Actes du colloque, Académie Royale de Belgique, 2017, page 101.

⁷ Julie Ricard, « L'effet Matilda et les héroïnes perdues » dans *Aide-Mémoires*, n° 86, octobre-décembre 2018. Disponible en ligne: https://territoires-memoire.be/aide-memoire/aide-memoire-86/l-effet-matilda-et-les-heroines-perdues.html (consulté le 03/03/2024)

⁸ Marguerite Nebelsztein, *Ni vues ni connues. Panthéon, Histoire, mémoire : où sont les femmes ? (2017).* Voir http://georgettesand.com/publication-ni-vues-ni-connues/ (consulté le 03/03/2024)

NOTICES BIOGRAPHIQUES

DUYSBURGH Claire (1899-1980) : Secrétaire au ministère de la Justice avant d'être attachée au cabinet d'Émile Vandervelde, Claire Duysburgh entre dans la Résistance dès le début de l'Occupation. Elle fait partie du réseau Comète, ligne d'évasion clandestine, et du service de renseignement Luc-Marc. Arrêtée le 12 mars 1943, elle est déportée à Essen, Mesum, Gross-Strehlitz avant d'être jugée et condamnée à mort le 13 septembre 1944. Transférée à Munich en avril 1945 pour y être exécutée, elle échappe de justesse à la décapitation grâce aux bombardements alliés. Elle est rapatriée en Belgique en mai 1945 et devient peu de temps après responsable du Service des Victimes de la Guerre qui dépend du ministère de la

Reconstruction. Membre fondatrice et administratrice de la C.N.P.P.A. (Confédération Nationale des Prisonniers Politiques et Ayants droits) dont elle préside la section bruxelloise, elle est également présidente de Fronprispol (Service social de la C.N.P.P.A.) depuis 1947. Elle devient vice-présidente de l'Amicale de Silésie à partir de 1951, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1976, date à laquelle elle devient présidente d'honneur de l'Amicale renommée Amicale d'Auschwitz. Elle préside également le Fonds Leroy qui mit sur pied, en 1965, un concours annuel de dissertation destiné aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur. Concours repris par l'Amicale d'Auschwitz et toujours organisé par la Fondation Auschwitz sous l'intitulé *Concours « Exprime-toi ! »*.



[Sources: Dictionnaire des femmes belges, Éd. Racine, 2006, p. 229; Femmes dans la Résistance. Musée national de la Résistance, 1985, p. 54-55.]

EHRLICH Rosa (1921-2013) : Née à Kassel en Allemagne, Rosa Ehrlich (née Neuman) grandit à Bruxelles. Avant la guerre, ses parents accueillent des réfugiés allemands tandis que Rosa s'investit bénévolement au Comité d'Aide aux réfugiés juifs allemands et autrichiens.



Lorsque la Belgique est occupée, elle entre dans Résistance et est notamment active dans le groupe d'Alexandre Livschitz. Elle est arrêtée le 6 juillet 1943 et internée à la prison de Saint-Gilles pendant quatre mois. Elle est ensuite transférée à la Caserne Dossin d'où elle est déportée à Auschwitz par le XXIV^e convoi. À son retour des camps, elle sollicite, comme beaucoup, l'aide de l'A.I.V.G. (Aide aux Israélites Victimes de la Guerre) où elle travaillera comme employée. Elle y fait la connaissance de Maurice Goldstein, rescapé d'Auschwitz et futur président du Comité international d'Auschwitz qu'elle épousera en 1953. Tous deux s'investissent dès la fin des années 1950 dans l'Amicale de Silésie et ensuite la Fondation Auschwitz dont ils deviendront des chevilles ouvrières durant de longues années.

[Sources: *Le Passage du Témoin,* La lettre volée/Mémoire d'Auschwitz, 2017, p. 218-226; « Un jour les témoins disparaîtront », documentaire de Frans Buyens, Belgique, 1979, 87', Interview Fondation Auschwitz, n° 243, 2006.]



GENARD Marie (dite Mariette) (1914-1998): jeune institutrice à Anderlecht, Mariette Genard rencontre Émile Altorfer, ingénieur de l'ULB, qu'elle épouse en 1937. Ils auront une fille née en 1938. Tous deux sont militants communistes. Mariette adhère au C.M.F. (Comité mondial des Femmes contre la Guerre et le Fascisme) et milite avec son mari aux côtés des républicains espagnols. Avec un groupe d'étudiants de l'ULB, ils iront en Espagne porter des vivres et des vêtements. Peu après, leur habitation sert de lieu



d'hébergement clandestin pour des dirigeants communistes français et belges. Tout naturellement, ils intègrent en 1941 l'Armée belge des Partisans. Sous le pseudonyme de « Jacqueline », elle est, entre autres la secrétaire du chef d'État-major des Partisans armés Jacques Grippa. Elle est arrêtée par la Gestapo le 27 mai 1943 et est transférée à la prison d'Essen où elle est jugée le 27 février 1944. Condamnée à quatre ans de travaux forcés, elle sera détenue successivement à Papenburg, à la prison de Kreuzburg et à la prison forteresse de Jauer en Silésie. De retour à Bruxelles à la fin du mois de mai 1945, elle apprend que son mari a été abattu en juin 1944 et retrouve sa fille placée en Suisse. Elle reprend ses fonctions d'institutrice et quitte le parti communiste. Elle s'engage rapidement dans l'Amicale de Silésie dont elle devient vice-présidente en 1951 et présidente en 1956. Outre les missions initiales de soutien aux anciens déportés et de commémoration, sous sa présidence l'Amicale intervient entre autres contre la libération d'anciens collaborateurs, apporte son concours dans les procès de criminels nazis et réalise le premier pavillon belge sur le site du Mémorial d'Auschwitz. Elle quitte la présidence de l'Amicale de Silésie en 1976 et en devient présidente d'honneur et de même de la Fondation Auschwitz.

[Sources : Femmes dans la résistance. Musée national de la Résistance, 1985, p. 58-60 ; José Gotovitch, Du Rouge au Tricolore. CArCoB, 2018, page 615 ; Interview Fondation Auschwitz, n° 002, 1992.]

GOLDBERG Sarah (1921-2003) D'origine polonaise, Sarah Goldberg grandit à Anderlecht. Avant-guerre, elle est membre des J.G.S.U. (Jeunes Gardes Socialistes Unifiées), milite pour



l'Espagne républicaine et aide des réfugiés antifascistes autrichiens. En 1941, elle est recrutée par le réseau d'espionnage soviétique l'« Orchestre rouge » (*Die Rote Kapelle*) dont la plupart des membres seront arrêtés. Elle s'engage alors auprès des Partisans armés et sera arrêtée avec son fiancé en juin 1943. Elle est internée à Malines et déportée par le XXI^e convoi à Auschwitz. À son retour de déportation et après une longue convalescence, elle travaille pour l'A.I.V.G. (Aide aux Israélites Victimes de la Guerre) et suit une formation pour s'occuper d'enfants victimes de la guerre. Elle devient directrice de colonies de *Solidarité juive* notamment à Presles. Elle est une des premiers membres de la section belge d'*Amnesty International* et de l'Amicale de Silésie.

[Sources: « Sarah Goldberg, une vie de lutte pour tous les siens » dans Regards, n° 490, janvier-février 2001, p. 14-16; $Partisans\ armés\ juifs$. 38 témoignages, 1991, p. 208-217; Interview Fondation Auschwitz, n° 009, 1992.]



KOUPERMAN Olga (1906-1993) : Olga est la fille de Maurice Kouperman, propriétaire d'une florissante usine d'emballage métallique à Laeken et l'épouse de Paul Bernheim, cadre à la *Sofina*, société financière. Ils ont une petite fille, Jacqueline née en 1938. Lorsque la Belgique

est envahie, la famille trouve refuge à Cahors. En mai 1944, à la suite d'une dénonciation, ils sont tous les trois arrêtés et déportés à Auschwitz par le 74^e convoi de Drancy. Seule Olga Kouperman survécut. À son retour des camps, elle s'investit entre autres dans l'Amicale de Silésie avec laquelle elle se rend notamment au mois d'avril 1955 à Auschwitz. Elle occupe la fonction de Secrétaire jusqu'en 1956. À son décès en 1993, elle lègue sa fortune à diverses œuvres et fait un don à la Fondation Auschwitz pour qu'elle honore la mémoire de Jacqueline par le dépôt d'une gerbe de fleurs sur l'étang de Birkenau lors de son voyage annuel.



[Sources : « Richard Kouperman » dans *Cahiers de la Mémoire contemporaine*, 2-200, p. 59-62 ; « Jacqueline Bernheim, assassinée à six ans » dans *Traces de mémoire*, n° 24, juin 2017, p. 4-5.]

KRUSZEL Maria (1929-1985) est née à Bruxelles et vit avec ses parents à Saint-Gilles où son père, Icek, exerce le métier de tailleur. Elle a 14 ans lorsqu'elle est arrêtée avec ses parents à son domicile. Détenus à la caserne Dossin, ils sont déportés à Auschwitz par le XX^e convoi du 19 avril 1943. Son père parviendra à s'échapper du convoi, tandis que Maria et sa mère



arrivent à Auschwitz où elles sont sélectionnées pour le travail. Geba Calka, sa mère survivra également à la déportation. Maria Kruszel fait la marche de la mort jusqu'à Ravensbrück où elle est libérée. Elle sera membre de l'Amicale de Silésie dans les années 1950 et ensuite membre du comité exécutif de l'Amicale d'Auschwitz. Elle accompagne en 1978 le premier « voyage des jeunes » à Auschwitz.

[Sources: « In memoriam Maria Kruszel » dans *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 9-10, 1985, p. 3-7; « Un jour les témoins disparaîtront », documentaire réalisé par Frans Buyens, Belgique, 1979, 87'.]

LIWSCHITZ Rebecca (1908-2003) a grandi à Anvers où, dès l'âge de 16 ans, elle travaille dans un atelier comme tailleuse de diamants. Elle se marie en 1933 avec Jozef Istinne, également ouvrier. Lorsque la Belgique est occupée, celui-ci l'encourage à militer avec lui au sein de Solidarité Juive. Elle intègre ensuite le Front de l'Indépendance comme courrière, mais sera arrêtée par la Gestapo au mois de février 1943 et incarcérée durant huit mois à la prison d'Anvers. Déportée en Allemagne, emprisonnée à Aix-la-Chapelle, elle sera



finalement déportée à Auschwitz au mois de février 1944. À Birkenau, elle intègre un groupe de jeunes déportées belges, dont Sarah Goldberg et Mala Zimetbaum. En janvier 1945, elle fait la marche de la mort vers Ravensbrück d'où elle est libérée. Elle rentre en Belgique le 6 juin 1945 et s'installe à Bruxelles. Membre de l'Amicale de Silésie dès sa création, Rebecca Liwschitz s'y est investie de longues années et deviendra membre du comité exécutif.

[Sources : « *Points critique* », n° 56, octobre-novembre 1994, p. 16-25 ; Interview Fondation Auschwitz, n° 014, 1992.]



MEVISSE Paule (1912-2005) : Professeure en langues germaniques au Lycée Jacqmain avant la guerre, Paule Mevisse entre dans la résistance en 1941 par l'intermédiaire d'une camarade communiste rencontrée sur les bancs de l'université. Tout en continuant à



enseigner, elle cache des Juifs, des communistes et des résistants recherchés. Elle devient secrétaire du commandant national des Partisans armés, Joseph Leemens, jusqu'à son arrestation le 23 juillet 1943. Elle est déportée en Allemagne et emprisonnée à Essen, Mesum et Kreuzburg, jusqu'à son procès à l'été 1944 à la suite duquel elle est transférée en Pologne, dans les camps-prisons de Gross Strehlitz et Oppeln. Elle rentre en Belgique à la fin du mois de juin 1945 et reprend ses cours dès la rentrée de septembre. Très tôt, elle s'investira dans la défense des intérêts des rescapés des camps en devenant Secrétaire nationale adjointe de l'Amicale de Silésie dans le premier comité de 1946.

[Sources : Laura Herrent, *Le Lycée Émile Jacqmain (1922-1952),* Université des femmes, 2022, p. 131-135 ; Interview Fondation Auschwitz, n° 086, 1995.]

VAN HASSELT Renée (1913-1995): Diplômée en langues germaniques, Renée Van Hasselt épouse en 1937 Boris Gordower, militant communiste. Elle s'investit avant-guerre au *Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes*. En raison de ses origines juives, elle doit quitter l'enseignement et entre dans la résistance où elle rejoint son mari. Elle est active au sein des Milices patriotiques et du Front de l'Indépendance. Elle est arrêtée par la Gestapo en même

temps que son mari le 3 juillet 1943. Internée à la prison de Saint-Gilles, elle est ensuite transférée à Cologne pour être envoyée au camp de Vught aux Pays-Bas. Elle est déportée le 6 juillet 1944 à Auschwitz et ensuite à Gross-Rosen. Elle fait la marche de la mort et est libérée à Hambourg. De retour en Belgique à la fin du mois de juin 1945, Renée Van Hasselt s'investit dans l'Amicale de Silésie. Elle participe au voyage de 1955 à Auschwitz pour le dixième anniversaire de la libération du camp et succède en 1956 à Olga Kouperman comme Secrétaire nationale.



[Sources: José Gotovitch, *Du Rouge au Tricolore*, CArCoB, 2018, page 618; *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* n° 28, avril-juin 1991, p. 19-44; Interview Fondation Auschwitz, n° 030, 1993.]



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

